

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 19

Artikel: Les effets du printemps. - Le scrutin
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-176596>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port) :

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces : 45 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Nous avançons l'expédition de ce numéro d'un jour vu la solennité du VENDREDI-SAINT.

Les effets du printemps. — Le scrutin.

Nous jouissons vraiment depuis quelques jours d'un calme parfait. Un printemps superbe répand sur nous son influence salubre et semble chasser l'humeur noire de tous les caractères qui y sont enclins. Les agitations politiques sont vaincues par ce beau soleil d'avril qui paraît vouloir les bannir à jamais du milieu de nous. Les dernières voix qui maugréaient encore ont été étouffées, paraît-il, par le bruit du canon qui tonnait l'autre soir. La poudre disait non ! non ! non !... et l'écho répétait oui... oui... oui... puis se perdait dans les forêts de sapins. Et maintenant tout se tait, et le canon et les murmures. La presse même, si terrible il y a peu de temps, la presse qui prédisait l'avenir le plus sombre, l'inquisition, l'oubli des traditions nationales, est aujourd'hui des plus conciliantes. « Mais, dit-elle, tout va bien, les derniers événements ne nous ont point surpris ; mais nous n'avons jamais entendu les choses autrement !... » O heureux effets du printemps ! O douce paix ?

Réjouissons-nous devant tant de condescendance, applaudissons à ce contentement général et reconnais-

sons qu'avec le printemps il est un autre puissant moyen pour ramener le calme dans les jours agités ; c'est un bon tour de scrutin, remède des plus actifs contre la fièvre. — Quand on dit que le scrutin est malin, on a raison, car c'est un espiègle qui nous ménage parfois de charmantes surprises, un prestidigitateur qui escamote habilement les questions. Le peuple vaudois paraît souvent vouloir se prêter à certaines comédies qui se jouent assez fréquemment chez nous, et s'enthousiasmer aux belles paroles d'un orateur populaire ; il orne au besoin son chapeau d'un rameau vert, au risque de provoquer un déboisement de forêt ; il laisse croire un moment qu'il est facile à mûrir pour telle circonstance donnée et sera le servile instrument d'ambitions personnelles ; puis on préjuge ses décisions et l'on croit la bataille gagnée. Erreur. — Le moment décisif arrive, le scrutin s'ouvre et l'homme qu'on classait parmi les moutons de Panurge se rend au temple, s'accroupit sur un banc à l'écart, comme un pénitent dans l'église romaine, écrit son bulletin en le dérochant aux regards indiscrets, le jette dans l'urne d'une main ferme et avec le sentiment de sa dignité et de ses droits, puis se retire avec un léger sourire sur les lèvres... L'heure du dépouillement sonne et le résultat montre que *le peuple est libre !*

L. M.

FEUILLETON

LES BUTTERFLY

SCÈNES DE LA VIE DES ÉTATS-UNIS.

« Où sont vos armes ? dit-il.

— Je n'en ai pas, répondit Bussy.

— Quoi ! vous allez dans l'Ouest, et vous n'avez pas un revolver, pas même un *bowie-knife*, pour vous faire respecter ?

— Bah ! le diable n'est pas si noir qu'on le peint.

— Mon cher, souvenez-vous de ceci. Vous allez en pays ennemi. Soyez sur vos gardes. Parlez peu et tenez dans la main la crosse d'un revolver. Vous êtes sûr qu'on vous cherchera querelle, et plus sûr encore que vous aurez contre vous tout le monde. Tous les habitants de Scioto-Town sont vos débiteurs. En

pareil cas, un coup de couteau est une quittance. S'il vous arrive malheur, qui s'inquiètera de vous ? qui recherchera le meurtrier ? Ceux qui le verront fermeront les yeux. On vous enterrera au pied d'un chêne, et tout sera dit.

Adieu, prenez ce revolver et ce *bowie-knife* ; ne vous en servez qu'à la dernière extrémité, mais alors ne ménagez pas votre homme. Il vaut mieux tuer le diable que d'en être tué. Au revoir. Vous me retrouverez à Montréal. »

A ces mots, les deux amis se séparèrent. Bussy était fort triste. Les conseils de Roquebrune lui causaient une impression pénible. En arrivant à la dernière station du chemin de fer, qui n'était qu'à deux lieues de Scioto-Town, il monta dans une diligence, en compagnie d'un homme de cinquante-cinq ans, aux cheveux gris, à la mine respectable, qu'il entendit appeler Samuel Butterfly. C'était en effet le digne père de la belle Cora.

Cette rencontre n'était pas l'effet du hasard. Samuel était à New-York avec sa fille le jour même où le jeune Français avait